

Bonjour à tous !

Je vous écris d'un lieu dont la beauté chaque jour me sidère. Pour l'atteindre, il faut gravir les lacets d'une route forestière de montagne qui débouche d'un coup sur une trouée vertigineuse. C'est là. Le ciel s'ouvre, l'horizon s'élargit, le regard se perd sur les crêtes successives des montagnes vosgiennes. En contrebas, une vallée dessine son tracé généreux. On aperçoit vaguement, sur le versant opposé, la façade blanche d'un ancien sanatorium. Au printemps, les frondaisons se teintent de verts délicats. À perte de vue, la montagne chatoie. En hiver, sous le manteau de neige, dans le froid craquant, elle devient un dédale cristallin et silencieux.

Je vous écris de ce lieu magnifique où pourtant ne transpire nulle joie, où ne résonne aucun rire, où jamais ne viennent jouer les enfants. Je vous écris d'un lieu de mort. D'un haut-lieu de la mort. Son nom ne vous dit peut-être rien : Natzweiler-Struthof. Ce fut le seul camp de concentration nazi sur le sol français. Il était avant tout destiné aux

résistants européens qui avaient osé s'opposer aux nazis. Y furent également déportés des Juifs, des Tsiganes, des Témoins de Jéhovah, des homosexuels, des droits communs.

Si l'on traçait une grande diagonale sur l'hexagone, Natzweiler serait à l'exact opposé de Rivesaltes : regardez, l'Alsace est tout en haut à droite, province française empreinte de culture germanique, tandis que le Languedoc est en bas, tourné vers la Méditerranée, avec un je ne sais quoi d'accent espagnol. Pour les relier, il faudrait tracer un trait de presque mille kilomètres !

Un trait entre deux abominations. Un camp de concentration nazi en haut à droite. Un camp d'internement pour tous les indésirables des époques successives, en bas à gauche.

Le grand trait rase toutes nos certitudes : après Rivesaltes, après Natzweiler, après les millions de victimes des conflits du XX<sup>e</sup> siècle, avons-nous encore le droit d'être optimistes pour notre genre humain ?

J'ai la folie et le courage de répondre oui.

Car dans ces lieux de mort, des femmes et des hommes persécutés ont manifesté une résistance, une solidarité et une générosité portées à leur plus haut degré d'expression. Ils ont lancé dans un ciel de ténèbres des petites étoiles brillantes, qui scintillent encore jusqu'à nous.

les petites étoiles nous enjoignent à l'optimisme, car l'optimisme est le moteur de tout combat en faveur de l'humanité.

Aujourd'hui, nous préserverons Natzweiler et Rivesaltes, nous préserverons ces lieux sinistres et glaçants pour transmettre leur histoire. Nous les entretenons méticuleusement, comme on le ferait avec un beau château de la Renaissance.

Mais ils ne sont pas beaux. Ils sont ce qu'il y a de plus laid dans l'histoire.

Nous ne voulons pas que ces lieux de mort deviennent des lieux morts, oubliés et abandonnés des hommes.

Nous voulons que la vie reprenne à partir de leur histoire sinistre, en contrepoint, comme une ultime victoire.

Chacun de vous peut nous y aider, en se souvenant.

Je vous salue très chaleureusement,

Frédérique

---

Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».  
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer  
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes  
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre  
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur  
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager  
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,  
rendez-vous dans la rubrique  
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

[www.lettresderivesaltes.com](http://www.lettresderivesaltes.com)